

Péter Esterházy, *Revu et corrigé*

C'est le récit d'une douloureuse déconstruction, où se croisent une destinée personnelle et l'histoire de la Hongrie, qui est également celle des pays de l'Est.

Péter Esterházy vient d'achever son roman *Harmonia caelestis*, rédigé en souvenir de son père. Au fil des pages de cette œuvre monumentale se dessine la figure paternelle. En tant que représentant d'une ancienne lignée aristocratique, son père apparaît comme une cible désignée de la répression communiste dans sa version kadarienne. Ramené d'abord au statut de simple ouvrier, puis vivant grâce à des traductions, choisissant une existence de reclus à la campagne, ce père exemplifie pour son fils la droiture et la dignité.

Tout à coup, le choc se produit.

Péter Esterházy découvre que son père a travaillé pendant plus de vingt ans comme agent de la police secrète, sous le nom de code Csanádi.

Le fils se doit dès lors d'abandonner l'image qu'il s'était dressée de son père. Commence alors une trajectoire difficile dont la publication de *Revu et corrigé* constitue l'aboutissement. À travers les dossiers de son père conservés à l'Office National d'Histoire Contemporaine de Budapest, Péter Esterházy restitue la réalité de la vie de son père avec une rigueur documentaire, dans un style parfaitement objectif, parfois parsemé d'une ironie fine. Le livre prend forme par l'enchevêtrement par l'écriture du fils avec les rapports du père, reproduits dans le texte.

À la lecture des dossiers de Csanádi, le passé prend des couleurs inédites. La consommation d'alcool du père, par exemple, se présente soudainement sous un jour nouveau, notamment en raison de la complexité psychologique de la situation. L'agent ne semble pas agir par conviction, et se montre initialement plutôt réticent à exécuter ses tâches. Il finit néanmoins par prendre des initiatives qui n'avaient pas fait l'objet de demandes de la part de ses supérieurs.

Dans cette œuvre multiforme, littéraire autant qu'historique, les événements prennent une épaisseur insoupçonnée. Si ce roman établit le constat que le mal peut se travestir en banalité, il montre également que, malgré ce constat, l'amour peut rester intact.